

— 14-11-1975 11

Léo FERRÉ

au Palais
des Congrès :
audace et délire

ON connaissait depuis longtemps déjà le compositeur et l'interprète de chansons. Nombre d'entre elles sont gravées dans les mémoires.

Voici que l'on découvre Léo Ferré, chef d'orchestre (1). Il n'hésite pas à bousculer les traditions. Un chef d'orchestre en chemisette noire installé sur un piédestal, comme une statue qui s'animerait soudainement au contact de la musique.

Ferré face au public sans baguette et sans partition avec, autour de lui, 140 musiciens et choristes (des concerts Pasdeloup) que l'on voit de profil.

Quelle audace !

Tout en dirigeant d'une manière saccadée, il chante, déclame, se passionne, se déchaine, descend de son socle, esquisse quelques pas de danse... Jamais, Ferré ne nous est apparu ainsi théâtral. Il est presque clownesque par moments. Il a des outrances de langage, des attitudes calculées, des effets qui portent et des sorties qui laissent pantois. Ferré chef d'orchestre ? Homme de scène assurément qui crie la solitude et le désespoir, jusqu'au délire, mêlant Beethoven (ouverture de Coriolan) et Ravel (concerto pour la main gauche, soliste Dag Achatz) à des chansons souvent interminables, proches de l'oratorio.

Qu'on l'apprécie ou non, Léo Ferré ne laisse pas indifférent.

G. S.

(1) Jusqu'au 30 novembre.